

Les Dossiers d'Enfants du Monde. La route qui mène au ciel.

Le Népal est bien le séjour des dieux les plus hauts de la terre.

Chomolungma, déesse-mère des vents, plus connue sous le nom d'Everest, culmine en effet à 8.848 mètres. Ce petit Etat qui peut donc se targuer d'être le toit du monde, commence cependant sa carrière géographique par une altitude pour le moins surprenante : au sud, le Teraï, prolongement de la plaine indienne du Gange, ne dépasse pas 200 mètres et ne s'élève par endroits qu'à 70 mètres au dessus du niveau de la mer. Ainsi le Népal détient-il un record mondial de différence d'altitude : du sud au nord, on compte près de 8.800 mètres de dénivellée.

C'est de la plaine du Teraï qu'il faudrait toujours partir pour aller vers Kathmandu. Et emprunter à partir de la frontière de l'Inde la route de Raxaul : à peu près l'itinéraire que suivirent jadis les ambassadeurs, les savants et les rares invités à la cour du Népal. Voyage éprouvant dans une jungle tellement dense et porteuse de fièvres qu'elle protégea longtemps le pays des envahisseurs. Quelques zones hospitalières seules permettaient d'y vivre : Bouddha, fils d'un prince local, est né il y a 2500 ans dans l'une d'elles. Il aura suffi cependant d'une trentaine d'années pour que le Teraï se peuple de Népalais venus des collines du nord et voie ses forêts s'éclaircir, ses marécages s'assécher, ses plaines se couvrir de champs de riz et son territoire reconnu par le tourisme.

Un magnifique parc national, Chitwan National Park, autrefois réserve de chasse royale, abrite des tigres, des rhinocéros unicornes, des léopards, des singes, ces cervidés, des ours et des centaines d'oiseaux. Ici, peu de routes et un moyen original de locomotion : l'éléphant, l'intelligence faite animal, extraordinaire véhicule tout terrain. Ce parc donne la merveilleuse sensation de vivre la vie de la jungle et d'aller à la recherche d'animaux qui ne s'approchent pas facilement.

En reprenant la route de Kathmandu, on voit surgir de la brume chaude une rangée de collines parallèles au Teraï : les Siwaliks. Altitude moyenne : 1.500 mètres. Une barrière où les rivières qui descendent du nord trouvent un passage avec beaucoup de difficulté. Un pays où les cultures en terrasses gagnent lentement sur la forêt. Les oiseaux y sont rois, qui se nomment aigrette, héron, martin-pêcheur, perruche, tisserin, huppe, fauvette, pipit, rouge-gorge, vautour, épervier...

Un court répit dans cette montée avec une zone de vallées orientées est-ouest, les Duns, qui vous font redescendre à 600 mètres et, de nouveau, une deuxième chaîne toujours parallèle au Teraï, mais qui s'élève à 3.000 mètres. C'est là que les voyageurs découvraient dans le lointain, puissante et mystérieuse, presque irréelle, la blanche chaîne himalayenne. La vue qui apparaît alors est indescriptible : vous embrassez d'est en ouest 500 kilomètres d'Himalaya, du Kangchenjunga (« les cinq joyaux de la neige éternelle »), au fameux

Annapurna (« déesse des moissons »). Toutes divinités de plus de 8.000 mètres d'altitude...

Le Népal est bien le séjour des dieux !

Kathmandu n'est plus loin maintenant. Le décor va changer. Fini les chaînes parallèles. Commencent les premiers contreforts de l'Himalaya, perpendiculaires à ceux-là, qu'entaillent profondément les rivières venues du nord. Entre le haut de ces contreforts et le fond des vallées, cette fois, plus de 3.000 mètres de dénivellée. Seules zones de calme dans cette tourmente géographique, deux petites plaines : celle de Kathmandu et de Pokhara.

Pokhara, à 150 kilomètres à vol d'oiseau de la capitale, en direction de l'ouest, offre un panorama unique. Au nord, surgit, grandiose, la chaîne des Annapurna et, dominant Pokhara elle-même, l'orgueilleux Maccha Puchare (« la queue de poisson »), un sommet double et sacré entre tous : désormais interdit, il demeurera le symbole du dieu inviolé.

Nous voici enfin à Kathmandu : 1.340 mètres d'altitude seulement mais bien à la hauteur de notre rêve. Kathmandu qui séduit par sa gaieté, ses couleurs, ses odeurs et ses festivités, par le charme de ses vieux quartiers et l'animation fiévreuse de ses bazars. Kathmandu qui enchante avec ses monastères, ses temples et ses statues en bronze doré ou peintes. Il y a aussi, et surtout, ce peuple népalais souriant, si attachant – si gentil au vrai sens du terme –, si émouvant dans sa pratique de la religion, qui vit quotidiennement avec ses dieux.

Inséparable de Kathmandu, sa vallée et ses hauts lieux : Patan, « la ville aux mille toits d'or », d'une incroyable richesse artistique ; Baghmati, musée vivant, véritable cité du Moyeu-Age ; Pashupatinah, lieu de pèlerinage des hindouistes, sur les bords de la Baghmati, rivière sacrée ; Bodnath et son immense dôme blanc surmonté d'une tour où les yeux fascinants de « l'immuable Bouddha » sont peints sur les quatre faces.

Envoûtant Népal ! Sa découverte ne s'arrête pourtant pas là. Il faudrait encore aller jusqu'au pied des divinités de roc, de neige et de glace, en empruntant cette fois le chemin de la marche d'approche effectuée, en 1953, par les premiers vainqueurs de l'Everest. La vallée de Kathmandu, d'abord, avec ses maisons si propres aux toits de chaume, aux murs de pisé peints d'ocre et de blanc. Puis viennent les profondes vallées où dégringolent des torrents écumeux. Les villages s'accrochent aux pentes, hospitaliers et chaleureux ; ici, les maisons sont couvertes de lames de bois, là de grandes pierres plates.

Et on continue ! On pénètre maintenant dans le royaume des rhododendrons, qui passent de l'écarlate au rose et, au-dessus de 3.000 mètres, tournent au jaune et au blanc. L'air est imprégné du lourd parfum des magnolias, piqués dans toute l'épaisseur de la forêt. Les primevères mauves fleurissent le sentier. Les oiseaux s'en donnent à cœur joie, animant

Les Dossiers d'Enfants du Monde.

La route qui mène au ciel.

l'Himalaya de leur vie intense : les gobe-mouches au manteau vert cendré, les mésanges à robe verte et chapeau rouge, les souimangas à l'éclat des pierres précieuses...

Et puis, un col fait subitement entrer dans le district de Sola Khumbu, la patrie des Sherpas. Et du coup, changent d'aspect paysage et habitants. Pentas plus escarpées, plus grands intervalles entre les cultures en terrasses où l'on cultive principalement l'orge et la pomme de terre. Un décor typiquement himalayen, à présent. Changement marqué aussi dans les visages : larges, doux, aux traits mongoliens très prononcés.

A l'entrée de Namche Bazar, le principal village du Khumbu – habitations étagées, toits de bois soutenus par des murs bas - une délégation attend les himalayistes avec un tonneau de chang (sorte de bière couleur de lait obtenue par brassage du riz) et une énorme théière de thé. La marche d'approche tire à sa fin.

Nous arrivons dans l'un des plus beaux lieux du monde : à Thyangboche, où se dresse, entouré de dépendances quasi médiévales, le célèbre monastère. A l'extrémité d'un long

éperon, sur une butte, il constitue un belvédère d'où l'on peut contempler un extraordinaire paysage de montagnes. En arrière d'un premier plan de sombres sapins, de bouleaux gainés de lichens et de rhododendrons nains, s'élancent de tous côtés vers le ciel d'immenses sommets recouverts de glace.

L'Everest, qui fume, barre le haut de la vallée. La muraille de Nuptse se dresse comme un défi.

Et une montagne, unique par la pureté de ses formes, de toute beauté, l'Ama Dablam, rappelle que, dans le monde des cimes, il y a un autre Cervin, gigantesque.

C'est ici qu'à notre grand regret s'arrête notre voyage, fascinant, inoubliable. Laissons aux alpinistes chevronnés la chance d'aller plus loin...

Le Népal est vraiment le pays des dieux !

Bernard Pierre.